

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE :

LA MUSIQUE ET LA TELEPATHIE.....	GABRIEL BERNARD
CONSIDERATIONS SUR L'EVOLUTION ACTUELLE DE L'ART ET DE LA MUSIQUE.....	J.-M. LIZOTTE
NOTES SANS MESURE.....	LOUIS VULLEMIN
NOTRE COUVERTURE.....	GEORGES JOANNY
Leon Zighera.	
LES THEATRES :	
Académie Nationale : Abla ; la Légende de saint Christophe.	
Opéra-Comique : La Habanera.....	CH. TENROC
INFORMATIONS THEATRALES.	
LES CONCERTS :	
Société des Concerts du Conservatoire.....	GUSTAVE DOHRT
Concerts Colonne.....	STAN GOLSTAN
Concerts Lamoureux.....	LOUIS LALOY
Concerts Pasdeloup.....	GUSTAVE DOHRT
Concerts Koussevitzky.....	LOUIS ALBERT JACQUES PILLOIS CAROL-BÉRAUD

Orchestre de Paris ; Concerts Touche ; M. G. de Lausnay ; MM. Huberman et Frenkel ; Mmes A. Fachini et J. d'Aranyi ; M. A. Forest et Mlle Y. Robert ; MM. L. Adler et A. Krackman.

E. BURGER
M. GALEUZE
MAURICE GILBERT
DARIUS MILHAUD
P. WOLFF

LES DEPARTEMENTS : Bayonne, Biarritz-Saint-Jean-de-Luz, Brest, Monte-Carlo, Nancy.

NOUVELLES DIVERSES
L'ETRANGER : Chicago, Milan, Québec.

NOUVELLES DIVERSES
LA MELODIE..... DARIUS MILHAUD
MUSIQUES NOUVELLES..... A. LAM
LA PROCHAINE SAISON DES CONCERTS..... ARMY MILLER

ECHOS.
PORTRAITS ET ILLUSTRATIONS : Leon Zighera, Laparra, C. Chevillard, Stéphane Austin, Pierre Lucas, Mischa Elson, Marie Simon, Emilio Pujol, Marcello Brillot.

LA MUSIQUE ET LA TÉLÉPATHIE

Parés d'un nom nouveau, très scientifique d'allure, par un savant éminent, Membre de l'Académie des sciences, certains phénomènes encore inexpliqués qui, de tout temps, ont passionné et affolé l'humanité, qui ont fait crier au miracle ou à l'imposture, suscitent actuellement dans toutes les classes de la société un intérêt caractérisé.

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore, cette vogue de la métapsychie, pour employer le vocabulaire du professeur Charles Richet, ou de l'occultisme, si l'on préfère un mot plus suggestif de mystère, est un fait qui vaut de retenir l'attention.

Mais encore faut-il distinguer.

Le ténébreux domaine de l'occultisme est extrêmement varié, et l'on n'attend pas du *Courrier Musical* qu'il m'ouvre ses colonnes pour dissertar sur les doctrines spirites ou pour prendre parti entre les conclusions de M. Charles Richet déjà nommé et la contre-enquête de M. Heuzé, touchant l'existence ou la non-existence de l'écloplasma.

Si la métapsychie est évoquée ici, ce ne peut être que considérée dans ses rapports avec la musique. Toute la question est donc de savoir s'il y a des rapports quelconques entre les deux sujets. A quoi je n'hésite pas à répondre que certains phénomènes dits métapsychiques pourraient être étudiés fructueusement du point de vue musical.

Ah ! certes, ces phénomènes, ce ne sont ni les girations de tables chères aux praticiens du spiritisme, ni les matérialisations, ni les apparitions, ni les fantômes de tous ordres, ni même les interprétations musicales produites par certains médiums en état de transe. Ces phénomènes, ce sont ceux qui semblent assez proches de la vérité scientifique pour que de grands savants modernes ne dédaignent pas de faire à leur propos des hypothèses dénuées de fantaisie ; ces phénomènes, ce sont ceux qui se réfèrent à la télépathie.

Récemment, le *Petit Journal* a publié les résultats d'une grande enquête très instructive à cet égard.

De l'ensemble des réponses autorisées, obtenues par notre confrère de personnalité parmi lesquelles il suffit de citer des sommités telles que Branly, Tuffier, Janet, etc., pour indiquer le sérieux et la portée de la consultation, il ressort que les phénomènes dits télépathiques pourraient bien être les manifestations d'une énergie naturelle comparable à l'électricité, — particulièrement lorsque celle-ci apparaît sous la forme des ondes hertziennes, dans la télégraphie et la téléphonie sans-fil.

Autrement dit, chaque être humain serait un poste capable d'émettre et de recevoir des ondes télépathiques.

Seulement, voilà... Nous en sommes encore, pour le maniement pratique de cette énergie télépathique, à peu près au point où en étaient les Grecs et les Romains pour l'utilisation de l'électricité. Ils constataient les orages et leur attribuaient des causes surnaturelles ; ils savaient que l'ambre frotté possède la propriété d'attirer de menus brins de paille — et c'était tout.

De même, dans le domaine de la télépathie, nous en sommes encore aux observations occasionnelles ou accidentelles que tout un chacun a pu faire sur soi ou entendre rapporter dans son entourage.

A qui de nous n'est-il pas advenu de penser sans motif à une

personne déterminée et de rencontrer au premier tournant de rue celle personne dont les premières paroles furent :

— Comme c'est curieux !... Justement, je pensais à vous...

Ces généralités nécessaires formulées, revenons à la musique et posons tout de suite cette hypothèse :

Les exécutions musicales collectives ne donnent-elles pas lieu, de façon constante, à des phénomènes psychiques qui présentent le caractère de la télépathie ?

En d'autres termes :

Un orchestre — ou une masse chorale — en action constitue peut-être un champ d'observation particulièrement fertile en phénomènes télépathiques.

Ce que les négateurs de la télépathie objectent surtout à ceux qui la considèrent comme une énergie encore mal connue, mais comme une réalité incontestable, c'est que les phénomènes télépathiques ne peuvent pas être reproduits à volonté. Partant, la télépathie échappe à l'expérimentation scientifique et il est à tout le moins imprudent de l'ériger au rang des vérités acquises à la connaissance humaine.

Eh ! bien, je crois qu'une série d'observations, méthodiquement conduites touchant l'action du chef d'orchestre sur les instrumentistes dirigés par lui, donnerait des résultats positifs en ce qui concerne la répétition des phénomènes télépathiques.

On a écrit des milliers et des milliers de pages sur l'autorité, sur le rayonnement, sur le don de communication, sur la force de suggestion du chef d'orchestre.

Rappelez-vous la période qui précéda immédiatement la guerre. En ce temps-là, il n'était question dans les gloses critiques qui déferlaient, formidables, au lendemain de ces concerts dont l'intérêt principal consistait dans l'importation d'un *kapellmeister* germanique, que de la puissance d'expression de ce monsieur, de sa personnalité qu'il imprimait à l'interprétation des chefs-d'œuvre les plus connus, que des révélations qu'une baguette géniale peut faire surgir d'un texte classique, etc., etc.

Bref, nous allions bon train vers cette conception que la musique, c'était le chef d'orchestre et, nommément, le chef d'orchestre transrhénan.

Nous en sommes revenus, de cette conception, Dieu merci ! Et la surestimation du rôle, suffisamment important en soi, du chef d'orchestre ne nous apparaît plus que comme un excès qui fut peut-être proflable, après tout, puisque, auparavant, nous avions tendance à ne pas mettre assez haut l'animateur d'une masse symphonique.

Or, s'il existe toute une littérature apologétique magnifiant la souveraineté de celui qui, jadis, en des temps pourtant riches en chefs-d'œuvre musicaux, s'intitulait modestement le « batteur de mesure », par copie les études consacrées à l'agent de ce mystérieux pouvoir grâce auquel un chef d'orchestre « communicant » à ses instrumentistes les plus subtiles nuances de ses intentions, sont étrangement rares — si tant est qu'on en ait publié quelqueune...

Et si cet agent se réfère précisément aux phénomènes télépathiques ?

Je n'affirme pas. Je pose la question.

Pour énoncer en fait que la « communication » entre le chef d'orchestre et les musiciens exécutants est d'ordre télépathique, il faudrait pouvoir se baser sur de nombreuses expériences scientifiquement conduites. Et je ne sache pas que de telles expériences aient été délibérément tentées.

Or, il est des constatations que n'importe quel musicien d'orchestre a été à même de faire mille fois à son pupitre, lesquelles montrent à tout le moins que l'orchestre pourrait être fructueusement étudié au point de vue spécial du problème télépathique.

Ne craignons pas d'entrer dans le détail élémentaire, car ici, comme souvent en matière d'expérience, le détail est plus instructif, plus révélateur que l'ensemble.

Théoriquement, les gestes du chef d'orchestre doivent s'imposer aux yeux des instrumentistes. En d'autres termes, c'est par le sens de la vue des exécutants que le chef se manifeste à eux. Aussi bien, si ce principe théorique était en accord absolu avec la vérité de fait, ces lignes seraient sans objet : l'agent de la communication entre le chef d'orchestre et ses instrumentistes serait strictement visuel. Ce serait la lumière, et il ne saurait être question de l'assimiler à une autre énergie, télépathique ou non.

Mais voilà... En matière de conduite symphonique, le geste, la mimique, ce qui se voit, enfin, n'est pas tout. Il s'en faut !

Pour la précision des attaques, pour ce que j'appellerai l'assiette des mouvements, pour tout ou presque tout ce qui se réfère au rythme, la vue du chef d'orchestre par les exécutants est essentielle à la communication entre celui-là et ceux-ci, — au moins jusqu'à ce que l'ouvrage interprété soit su par tout le monde.

Quand, au cours d'une répétition, un chef croit devoir rappeler à son personnel la nécessité de le regarder — opération inconciliable, du reste, avec la lecture suivie des parties, — c'est surtout pour des motifs d'ordre rythmique.

Mais il n'y a pas que le rythme dans une réalisation symphonique. Il y a les accents, les nuances, l'indéfinissable, bref, ce qui est comme l'âme de l'interprétation, ce qui a son principe dans la pensée et la sensibilité enclose dans le texte et que le chef a pour mission de « communiquer » aux exécutants.

Eh ! bien, les « communications » de cette sorte, tous les musiciens d'orchestre que vous interrogerez avec une suffisante précision vous répondront qu'elles sont indépendantes de la mimique du chef.

Ces « communications » se font sans l'intermédiaire du sens de la vue.

Quiconque a « fait de l'orchestre » sait parfaitement qu'il n'est nul besoin de voir le chef pour sentir ses indications, précisément

les plus subtiles, celles qui échappent à la description, celles qui vivifient et originalisent une interprétation orchestrale — ou chorale.

Dès lors, serait-il si absurde d'instituer un ordre d'expériences, dont je ne prétends pas, dans ce bref essai, tracer tout le programme, mais qui pourraient se référer plus ou moins directement au type que voici :

Étant donné un orchestre composé d'artistes ayant l'habitude de jouer ensemble, sous la direction du même chef, une œuvre symphonique déterminée, et sachant ce morceau au point de le pouvoir exécuter par cœur, faire exécuter celle œuvre dans l'obscurité.

Que la chose soit possible, cela ne fait aucun doute. L'autonomie collective créée par les exécutions précédentes assurera l'interprétation du morceau d'un bout à l'autre. Et l'expérience ne prouverait rien si l'on s'en tenait à constater qu'un orchestre peut jouer dans l'ombre un morceau dont chaque partie est sue par cœur par son ou ses titulaires... Aussi bien, n'est-ce pas sur l'exécution littérale et rythmique du texte musical que doit porter l'épreuve, mais sur le point suivant :

Le chef changera délibérément telle ou telle de ses intentions expressives, et la question sera de savoir :

1° Dans quelle mesure ses instrumentistes sentiront dans l'obscurité ces modifications dont ils n'auront pas été prévenus ;

2° Dans quelle mesure l'interprétation sera altérée par ces variantes de direction.

Ce type d'expérience peut, bien entendu, être précisé, compliqué et perfectionné.

Le choix des œuvres et des artistes a son importance, les procédés d'enregistrement des effets aussi.

Au surplus, comme j'y insiste plus haut, mon intention n'est pas de tracer un intangible programme d'expériences.

Ce que je tiens simplement à faire ressortir ici, c'est que si de telles expériences étaient organisées avec toute la rigueur, l'ingéniosité et le sérieux désirables et qu'elles permissent d'enregistrer dans l'obscurité des « communications » caractérisées entre un chef et des instrumentistes, la science serait redevable à la musique d'observations ayant un caractère expérimental touchant l'énergie encore mystérieuse à laquelle on attribue les faits occasionnels et accidentels, — affirmés par les uns, niés par les autres, pour la plénitude individuelle, — qui sont désignés communément sous le vocable de *télépathie*.